



## Saint-Germain-en-Laye

### L'hôpital teste les poignées anticontamination

Clémence Dellangol | 17.10.2008, 07h00

PARFOIS, par réflexe, les infirmières les baissent encore avec les mains. Mais de moins en moins. Depuis deux ans, le service des maladies infectieuses et tropicales de l'hôpital de Saint-Germain teste un nouveau modèle de poignées de porte, destiné à limiter la transmission des germes.

Le principe est simple : on les abaisse avec l'avant-bras, bien plus propre que les mains. Et ça marche : « Des tests bactériologiques ont prouvé que ces nouvelles poignées étaient beaucoup moins contaminées que les poignées habituelles », souligne le docteur Jean-Christophe Séguier, hygiéniste et chef du comité de lutte contre les infections nosocomiales (Clin).

**« Le plus important reste le nettoyage des mains avec un gel hydro-alcoolique »**

« Quelqu'un qui vient rendre visite à un patient et souffre par exemple d'une gastro-entérite pensera à ne pas toucher le malade. Mais sur une poignée standard, il déposera des germes très résistants, au risque de contaminer toutes les personnes suivantes », explique Yves Welker, chef du service des maladies infectieuses.

Sur les portes, une affichette explique aux usagers comment se servir de ces poignées colorées à la forme déroutante.

Le dispositif, imaginé par un designer nantais, vient de recevoir le prix Janus de la santé, décerné par l'Institut français du design. En l'expérimentant, Saint-Germain a contribué à cette innovation. « Les infirmières se sont beaucoup amusées à tester ces poignées et à les améliorer », raconte Yves Welker. Le prototype présentait quelques imperfections : « Ça faisait un peu mal quand on y glissait le bras, il a fallu ajouter un système de plaque métallique pour renforcer la porte », énumère Jean-Christophe Séguier.

Après cette expérience concluante, l'hygiéniste espère que le dispositif pourra être étendu aux autres services à risque dans le futur hôpital de Chambourcy. Chaque année, environ 5 % des patients du centre hospitalier de Poissy-Saint-Germain sont touchés par une infection nosocomiale, un chiffre légèrement inférieur à la moyenne francilienne. « Le plus important reste le nettoyage des mains avec un gel hydro-alcoolique, rappelle Jean-Christophe Séguier. Mais, de toute façon, on n'arrivera jamais à un risque zéro. »

Le Parisien